

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 16 (1966)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** De la culture populaire aux XVIIe et XVIIIe siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes [Robert Mandrou]

**Autor:** Candaux, J.-D.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

crements. L'auteur estime que le psychopannychisme était un motif déterminant pour certains mouvements de réforme en Italie, comme l'étaient ailleurs le « sola fide » et la doctrine de l'élection. Chez Renato, on voit cette eschatologie sous sa forme la plus radicale : l'âme n'est pas immortelle ; elle meurt avec le corps ; seuls les justes seront ressuscités ou plutôt recréés à la fin des temps. A Ferrare, en 1540, Renato, qui s'appelle encore Phileno, doit répondre de cette doctrine devant un tribunal ecclésiastique. Pendant son ministère dans les Grisons (dès 1542), il entrera en conflit avec l'orthodoxie réformée avant tout en raison de ses doctrines et pratiques sacramentelles. Renato s'approche ici des anabaptistes, aussi certains milieux anabaptistes italiens ont-ils subi son influence directe. Mais l'auteur pense que la comparaison avec l'anabaptisme transalpin n'explique pas les rétractations et récantations répétées de Renato, tant devant l'Inquisition que devant les autorités ecclésiastiques réformées. (S'expliqueraient-elles en partie par le vague doctrinal chez Renato, que l'auteur relève à plusieurs reprises ?) De toutes façons, l'église des Grisons eut autant de difficultés que d'autres à résoudre le problème du « radicalisme » dans ses propres rangs. D'ailleurs, Pier-Paolo Vergerio aurait joué ici un rôle plutôt politique et modérateur. — A côté des récantations, ce sont les changements de nom qui marquent les étapes de l'évolution de Renato, né Paolo Ricci, à travers un protestantisme presque (mais pas tout à fait) « classique » vers un spiritualisme radical. Ainsi, Renato qui connaissait les doctrines de Servet, et qui était en rapport avec Lelio Socin, fut dans un sens très réel le maître de ce dernier et un précurseur du socinianisme historique.

Genève

Pierre Fraenkel

ROBERT MANDROU, *De la culture populaire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes*. Paris, Stock, 1964. In-16, 223 p.

Ce bref essai a l'ambition d'entamer l'exploration systématique d'un domaine inconnu et méconnu : celui « des croyances, des idées reçues, des habitudes mentales » qui forment ce qu'on peut appeler « la culture populaire en France sous l'Ancien Régime » (p. 11). Les historiens, remarque M. Mandrou, « éblouis par les réussites de la culture savante et victime des silences, des lacunes de l'information immédiatement accessible » ont négligé jusqu'ici l'étude de cette culture seconde, « acceptée, digérée, assimilée » par les milieux populaires pendant des siècles. Négligence d'autant plus insolite que la connaissance des activités économiques et des comportements sociaux de ces mêmes milieux a fait ces derniers temps de considérables progrès.

Pour aborder ce vaste et vierge champ, M. Mandrou, qui est déjà l'auteur d'une *Histoire de la civilisation française* et d'une *Introduction à la France moderne*, a choisi le biais de la littérature de colportage. Cette source offre, sur d'autres, l'avantage de présenter une certaine cohérence tout en recouvrant une période d'assez longue durée. Avec ses élèves de l'École pratique

des hautes études, l'auteur a donc analysé les quelque 450 petits livrets à couverture bleue sortis des ateliers troyens des Oudot et des Garnier et conservés aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Troyes<sup>1</sup>. D'emblée, M. Mandrou marque les limites de son enquête : quand on songe que la production des imprimeurs champenois s'étend sur plusieurs siècles (la formule du livret de colportage fut mise au point à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle déjà) et qu'elle porta sur des dizaines et probablement des centaines de milliers d'exemplaires, les 450 pièces qui subsistent constituent un bien mince résidu. Leur aire de diffusion, en outre, ne recouvre pas, et de loin, la France entière, mais se circonscrit aux provinces du Nord-Est (comprises approximativement entre la Manche, la Moselle, le Doubs et la Loire supérieure). Enfin, les livrets troyens étaient destinés, semble-t-il, aux populations rurales bien plus qu'aux masses urbaines.

Il reste néanmoins que l'analyse de cet «échantillon» permet d'atteindre «une partie essentielle des mentalités populaires de l'époque». C'est ce qu'affirme M. Mandrou, et l'on est porté assez volontiers à le croire en voyant à quels résultats remarquables aboutit cette enquête menée avec hardiesse et circonspection tout à la fois.

De l'inventaire des sujets qu'elle traite, il ressort que la littérature de colportage est au premier chef une «littérature d'évasion», et le plus souvent d'évasion dans le surnaturel. Les contes de fées ne sont pas seuls à satisfaire ce besoin de merveilleux où M. Mandrou voit à juste titre l'une des constantes du goût et des aspirations populaires de l'Ancien Régime. Il est frappant en effet de constater, au sein des ouvrages de piété (dont le lot forme à lui seul le quart du fonds), une nette prédominance de l'hagiographie miraculeuse : ces vies de saints qui accumulent les «prouesses» des héros sacrés ont eu plus de succès, manifestement, que les «Noëls» ou que les manuels de dévotion. Toute une mythologie, abondamment représentée parmi les livrets troyens, s'est créée, d'autre part, autour des exploits de certains brigands fameux, Cartouche et Mandrin notamment<sup>2</sup>. Le cycle de Charlemagne conserve en outre son prestige auprès des milieux populaires, ainsi qu'en témoignent les nombreux abrégés ou condensés de vieilles chansons de geste française que contient la bibliothèque bleue.

C'est d'ailleurs une des caractéristiques les plus curieuses de la littérature de colportage que cette persistance des thèmes d'inspiration médiévale. Héritière du «légendaire sacré» de l'époque gothique, la bibliothèque bleue continue d'offrir aussi à ses lecteurs bon nombre de farces et de récits burlesques qui rappellent les soties du moyen âge — sans parler de ces danses macabres qui perpétuent, en plein siècle des Lumières, les terreurs de l'homme médiéval devant la mort.

<sup>1</sup> Mais dont il n'existe malheureusement aucun catalogue imprimé. De ce fait, M. Mandrou n'a pas pu corroborer ses citations d'un système de références qui permette un contrôle.

<sup>2</sup> Sur ce point, M. Mandrou aurait pu, peut-être, se référer à la copieuse étude de FERNAND FLEURET qui figure en tête du recueil publié par Firmin-Didot en 1932 sous le titre : *Cartouche et Mandrin d'après les livrets de colportage* (coll. «Histoires de France»).

Le succès invétéré des romans de chevalerie explique à son tour la persistance de certaines images enracinées dans la mentalité populaire, et notamment celle d'une noblesse guerrière et justicière, rempart de la chrétienté (c'est toujours l'idéal des Croisades) et modèle des plus hautes vertus. «Au moment même où la noblesse confinée dans ses châteaux ou dans la représentation la plus vaine à la Cour de Versailles a renoncé à toute activité militaire importante», écrit M. Mandrou (p. 141), c'est un «paradoxe sans nul doute que cette survie du mythe, non plus seulement dans les milieux qui peuvent nourrir leur nostalgie de souvenirs et de légendes, mais aussi dans les milieux les moins directement intéressés à cette mythologie».

Si l'on remarque que les traités techniques et scientifiques sont aussi rares qu'indigents dans le fonds troyen, si l'on note que les problèmes professionnels n'y sont presque jamais traités pour eux-mêmes, si l'on ajoute enfin que les revendications populaires n'y tiennent aucune place, non plus d'ailleurs qu'aucune des réalités sociales de l'Ancien Régime (les «complaintes» d'apprentis font à peine exception à la règle), on sera conduit avec l'auteur à constater (p. 163) que les petits livres à couverture bleue «ont pu constituer dans la réalité un frein, un obstacle à la prise de conscience des conditions sociales et politiques auxquelles étaient soumis ces milieux populaires». Vue sous cet angle, conclut M. Mandrou, la culture populaire apparaît comme «une forme d'aliénation».

L'ouvrage, on le voit, débouche sur des problèmes et des réalités dont l'importance est loin d'être négligeable. Certes — et l'auteur lui-même le souligne avec une modestie et une prudence qui témoignent de sa bonne foi — il ne s'agit là que d'une «première approximation» basée sur une recherche qui «revêt l'aspect d'un sondage». On pourra n'admettre ses conclusions que sous bénéfice d'inventaire. Mais on devra surtout les recevoir et les considérer comme le point de départ des enquêtes à venir. Car il ne fait pas de doute que, sous sa couverture rose-tendre, ce petit livre ouvre à la recherche historique des perspectives nouvelles et propose à ceux qui les exploreront une méthode d'investigation du meilleur aloi.

Genève

J.-D. Candaux

J. C. L. SISMONDI, *Recherches sur les constitutions des peuples libres. Texte inédit*. Edizione ed introduzione di MARCO MINERBI. Genève, Droz, 1965. In-8°, 384 p. (*Travaux d'Histoire ethico-politique, VIII*).

Il faut savoir gré à M. Marco Minerbi — dont la thèse (Université de Pise, 1956/60) était consacrée au premier ouvrage de Sismondi, demeuré inédit jusqu'à ce jour —, d'avoir publié ce texte, en le faisant précéder d'une importante introduction qui éclaire d'un jour nouveau la formation de la pensée sismondienne. Cette œuvre de jeunesse, écrite entre 1796 et 1800, durant l'exil à Pescia, en Toscane, est à la fois un traité de théorie politique («science du gouvernement» comme dit Sismondi) et un ouvrage d'histoire qui pré-